



La place des espaces boisés dans l'aménagement d'une ville nouvelle : Melun-Sénart (2e partie*)

Henri-Charles Barnèdes

► To cite this version:

Henri-Charles Barnèdes. La place des espaces boisés dans l'aménagement d'une ville nouvelle : Melun-Sénart (2e partie*). Revue forestière française, 1975, 27 (3), pp.227-242. <10.4267/2042/20942>. <hal-03395612>

HAL Id: hal-03395612

<https://hal.science/hal-03395612v1>

Submitted on 22 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Cette rubrique est dirigée par

J.-P. LARRIVAL

Ingénieur du G.R.E.F.
Ministère de l'Agriculture
Service des Forêts

1 ter, avenue de Lowendal
75007 PARIS

nature loisirs
et forêt

LA PLACE DES ESPACES BOISÉS DANS L'AMÉNAGEMENT D'UNE VILLE NOUVELLE : MELUN-SÉNART (2^e partie*)

H.-C. BARNÈDES

Class. Oxford 907.21 (44 RÉGION PARISIENNE)

La politique de sauvegarde de l'important capital boisé situé à l'intérieur des limites de la ville nouvelle de Melun-Sénart est caractérisée par deux types d'actions principales :

- l'aménagement des espaces boisés après leur acquisition par la puissance publique ;
- l'information du public parallèlement à l'aménagement.

Cette action permet le plus souvent de mieux faire comprendre et accepter la réglementation.

PROCESSUS D'ÉTUDE PRÉALABLE A L'AMÉNAGEMENT FORESTIER

Ce processus se développe selon trois phases :

1^{re} phase : Étude sommaire

Cette phase d'étude sommaire est nécessaire pour constituer le dossier préalable à la soumission du boisement considéré au régime forestier.

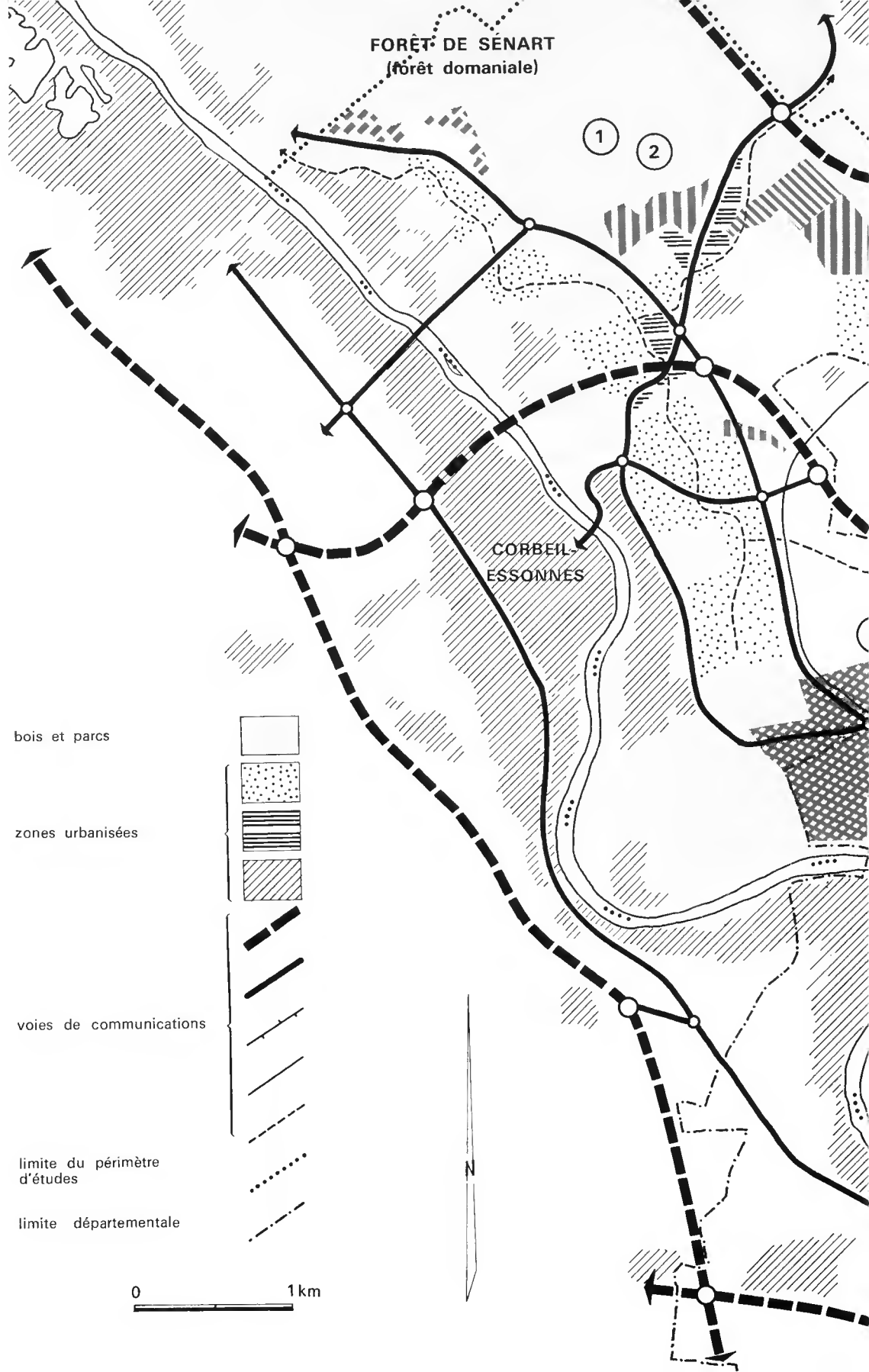
L'étude sommaire comprend une reconnaissance du terrain portant sur l'état foncier des différentes parcelles, la végétation dominante et le type de traitement forestier en vigueur.

2^e phase : Étude d'aménagement forestier

Il s'agit là d'une étude forestière classique comportant l'analyse du *site*, de la *situation*, du *climat* (nébulosité, durée moyenne d'insolation, température, précipitations, bilans hydriques), des conclusions sur les contraintes d'aménagement liées au climat, de la géologie, de la pédologie et de l'hydrologie.

Des sols-unités sont cartographiés avec toposéquence ou présentation de la succession des sols, commentaires sur les analyses des sols et des sondages, conclusions pour l'aménagement ; la faune et la flore, avec description détaillée au niveau de chaque parcelle de la nature des associations végétales, des caractéristiques des végétaux, de leur maturité, des tendances d'évolution sont également étudiées.

(*) La première partie de ce texte a été publiée sous le même titre, dans le n° 2, mars-avril 1974, de cette même revue.



Espaces boisés acquis, depuis
la création de la ville nouvelle,
par la puissance publique

État;



District;



AFTRP



Forêt devant être rétrocédée
à la collectivité publique ou
en cours d'acquisition.



Aménagements particuliers
réalisés en forêt ou à proxi-
mité :

Forêt de Sénart :

- ① sentier éducatif
- ② exposition de sculptures
en plein air

Forêt de Rougeau :

- ③ zone d'accueil
- ④ parc urbain de Plessis-le-
Roi (10 ha)
- ⑤ golf public de Villeray
(53 ha)

Bois de Bréviande :

- ⑥ accès

BOIS
D'ARQUEIL

BOIS DE
BRÉVIANDE

MELUN

La conclusion de cette analyse conduit à définir, par parcelle, l'ensemble des aménagements pour les peuplements arboricoles, les travaux d'entretien sylvicoles ou les coupes à réaliser et leurs échéances dans le temps.

En fonction de l'objectif « loisirs » et de la nature des peuplements, les parties de forêts susceptibles d'accueillir le public sont définies. Sont exclus des zones *a priori* ouvertes, les plateaux (zones) de régénération artificielle, les jeunes plantations et les parties de forêt en régénération naturelle.

3^e phase : Étude touristique

C'est l'étude de la fréquentation publique potentielle du massif forestier. Pour la région parisienne la plupart des analyses reposent sur la transposition des résultats de l'enquête effectuée par la Société de recherche économique et sociologique en agriculture (S.A.R.E.S.) qui mettait en évidence :

- le volume global de la fréquentation de quatre forêts (Fontainebleau, Sénart, Saint-Germain, Meudon) et de l'ensemble des espaces boisés de la région parisienne, (1)
- la répartition de la fréquentation sur les jours de la semaine, sur les semaines en fonction des saisons, sur les heures, sur les fins de semaines,
- les caractéristiques de la fréquentation (durée de séjour, activités pratiquées, comportements...),
- les motivations des sorties en forêts.

En fonction des caractéristiques de situation de la forêt, des facilités de circulation, une évaluation du volume de la demande et surtout de l'importance des pointes dominicales (entre 15 heures et 17 heures) est réalisée.

De plus en plus, et cela a été le cas pour le massif de Rougeau, les aménageurs consultent les usagers (questionnaires, interviews) en situation dans la forêt ou par le biais de rencontres avec des délégués d'associations intéressées par l'existence du milieu forestier, la consultation des municipalités concernées et autres autorités locales.

Les interviews portent sur les souhaits et sur les besoins liés directement à l'existence d'utilisateurs potentiels de la forêt (manèges, clubs hippiques, associations sportives...).

A partir de ces études et de ces consultations, l'aménageur matérialise le projet d'aménagement pour les loisirs de la forêt. Il cherche, en fonction des équipements existants, à faire traverser par le futur visiteur les secteurs forestiers les plus intéressants.

La confrontation de la carte des peuplements aux besoins de récréation passive (aire de repos) permet la localisation des pelouses et des aires de jeux là où la forêt est la moins consistante. Ces endroits étant bien évidemment compatibles, de par leur situation et la caractéristique de leur sol, avec l'usage « loisirs » considéré.

A partir de ces projets la réalisation peut se développer en notant toutefois que le plan d'aménagement « loisirs » n'a pas la même rigueur que son homologue architectural. En effet, sur le terrain, en fonction de micro-détails du site, le forestier responsable du chantier peut infléchir le projet. Ainsi, par exemple, pour le tracé des cheminements et des pelouses, procède-t-il à l'avancement. Les marchés sont donc de ce fait plus quantitatifs que topographiques.

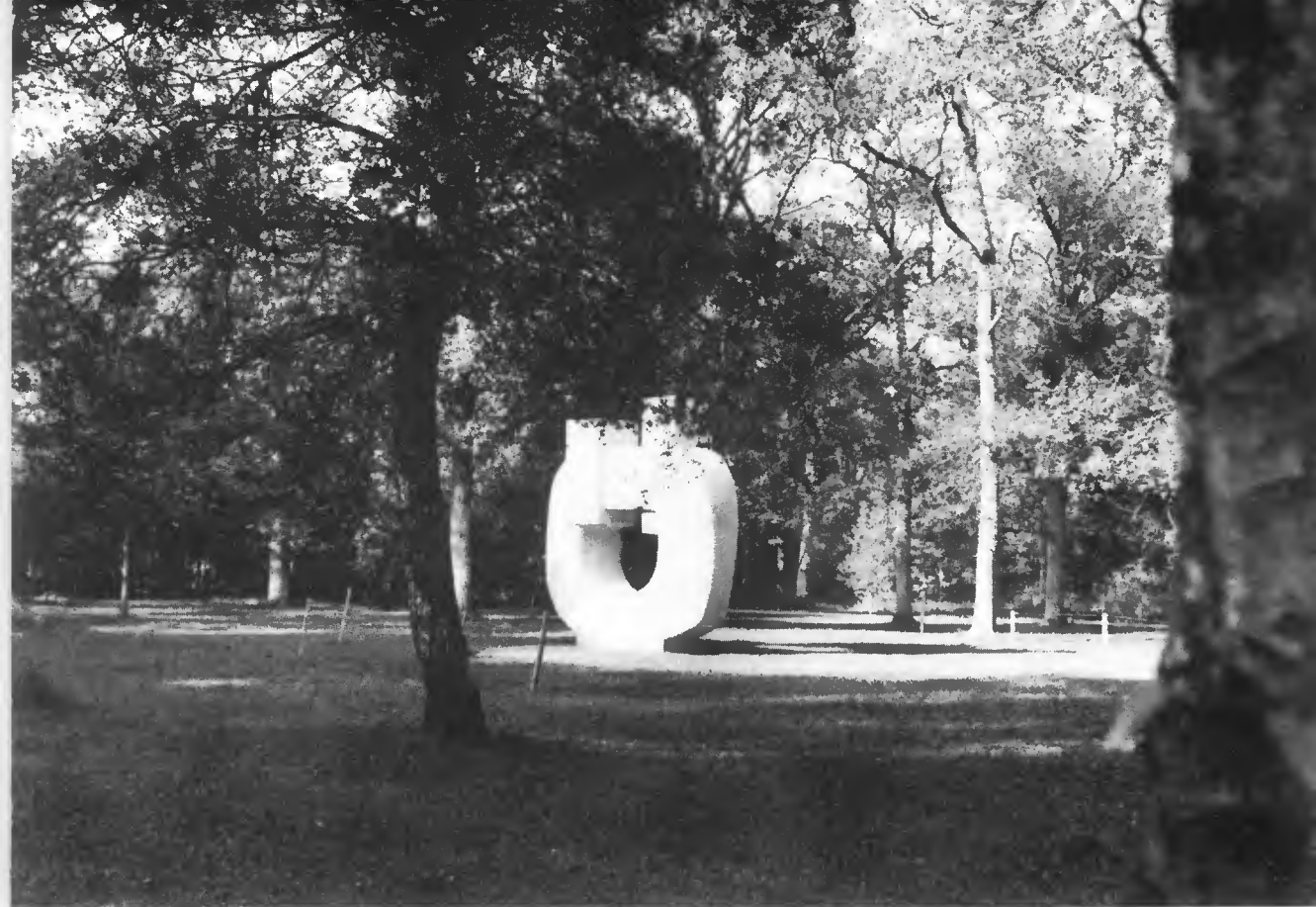
L'AMÉNAGEMENT DES MASSIFS FORESTIERS

● Sénart : Aménagements « culturels »

La forêt de Sénart est le seul grand espace boisé (3 000 ha) de la banlieue sud-est de Paris. Son intérêt est à la fois régional et local. Elle constitue un « espace ouvert » de proximité pour de nombreux secteurs urbanisés ou en cours d'urbanisation des cantons de Montgeron et de Brunoy — grandement dépourvus en grands « espaces verts » urbains — et des villes nouvelles d'Évry et de Melun-Sénart.

Afin de permettre à la forêt de Sénart de remplir ce double rôle, l'Office national des forêts (O.N.F.) gestionnaire des 2 600 ha appartenant au domaine forestier privé de l'État, a déjà réalisé des aires de stationnement privilégiées, à proximité des principales voies de circulation, notamment la route nationale 5, un réseau de pistes cavalières et des plaines de jeux et de détente à proximité de Brunoy.

(1) Cette enquête date de 1968. Une autre enquête a été réalisée en 1973 pour la forêt de Bondy.



Forêt de Sénart. Le parc d'exposition de sculptures

Photo E.P.A.M.S.

Dans le secteur compris dans les limites de la ville nouvelle de Melun-Sénart, les aménagements réalisés ou à l'étude, en liaison étroite avec l'Établissement public d'aménagement de Melun-Sénart (E.P.A.M.S.) tendent à la création, dans la zone sud de la forêt, d'une zone à vocation de loisirs éducatifs et culturels d'intérêt régional.

Le parc d'exposition de sculptures en plein air

L'idée de réaliser un parc d'exposition de sculptures en forêt est née de la constatation que les collections publiques sont peu visitées aussi bien en semaine, en raison de la coïncidence des heures d'ouverture avec les heures de travail, que le dimanche, une très grande partie de la population quittant la ville. A l'inverse, les forêts sont envahies le dimanche par un public très nombreux et bien souvent sans but précis.

Cet instant de détente constitue par excellence le moment où l'individu est certainement le plus disponible. L'idée est alors venue d'offrir à un vaste public, la possibilité de rencontrer l'« Art », sans contrainte, dans l'espoir de susciter un intérêt pour un domaine très souvent ignoré.

La sculpture en effet se prête très bien à l'exposition en plein air. De nombreux exemples en France et surtout à l'étranger en témoignent (1).

Une occasion exceptionnelle de mettre à l'épreuve cette idée était offerte en forêt de Sénart par la possibilité d'utiliser le « Hameau de la Faisanderie », partiellement clos de murs et à l'abandon, depuis 1969, la pépinière occupant cette propriété ayant été désaffectée.

(1) Aux Pays-Bas, le musée Kroëller dans le Parc national de Hoge Veluwe.

Les conditions étaient réunies pour aménager un terrain d'exposition de sculptures, non loin de Paris et de sa région qui ne disposent pratiquement pas d'emplacements véritablement conçus pour l'organisation d'expositions de ce type.

La réalisation de ce projet a comporté d'une part le ravalement intégral des bâtiments, d'autre part, l'aménagement du terrain proprement dit.

Le terrain d'exposition de sculptures s'étend sur une surface de 3 ha dont 1,4 ha à l'emplacement de l'ancienne pépinière et 1,6 ha en zone boisée.

A court terme, l'aménagement du bâtiment principal pourrait permettre d'autres actions culturelles.

Le coût de ces premiers aménagements, y compris le ravalement du bâtiment d'électrification, l'alimentation en eau, a représenté une dépense de 730 000 F.

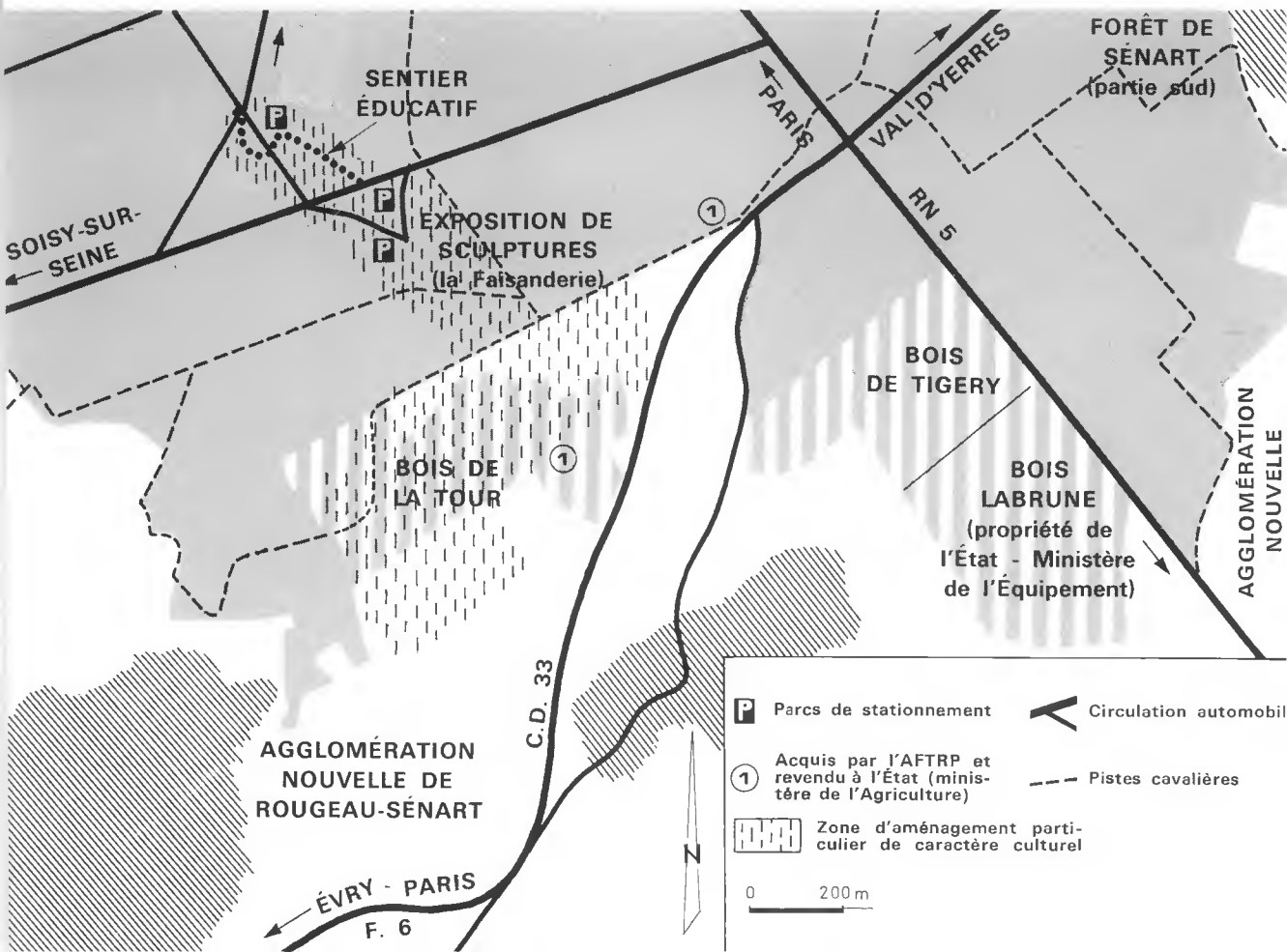
La charge de gestion du musée et le coût d'implantation des sculptures a représenté 200 000 F/an de 1971 à 1973 (20 à 25 000 F d'installation par sculpture incluant la remise en état des chemins de pelouses après passage des camions de transport). Le coût de l'entretien (en dehors du coût des expositions) se monte annuellement à 70 000 F (gardiennage, petit nettoyage et entretien).

Le projet d'aménagement, établi par l'Office national des forêts après consultation de plusieurs sculpteurs, est simple : dans le terrain nu un vallonnement irrégulier a été créé par apport de sablon ; en zone boisée, on a extrait toute la végétation et sur l'ensemble a été créée une vaste pelouse libre, agrémentée dans la zone nue de quelques plantations.

Des cheminements desservent cette pelouse dont les dénivellations permettent de disposer les œuvres d'art à des niveaux différents.

Le public, que cette opération cherche à intéresser, est pour l'essentiel le public de la forêt de Sénart ; il s'agit d'un public qui se renouvelle très souvent au cours de l'année. Par conséquent, il paraît suffisant d'organiser chaque année une exposition qui pourra prendre une forme différente suivant les années :

FORÊT DE SÉNART - AMÉNAGEMENT DE LA PARTIE SUD



rétrospective consacrée à un artiste ou à une école, salon ouvert à de nombreux sculpteurs. Pour les premières expositions organisées en 1971, 1972 et 1973 la formule retenue a été celle d'un symposium (2).

Un droit d'entrée modique (1 F) a été perçu principalement pour permettre le contrôle et la limitation des entrées abusives, accessoirement pour alléger les charges de l'organisation.

Le « sentier éducatif » de Sénart

Le sentier éducatif de Sénart est une illustration de la politique de sensibilisation et d'information, menée par l'Office national des forêts et l'Établissement public d'aménagement de Melun-Sénart.

En aménageant dans la forêt domaniale de Sénart un sentier éducatif au lieu-dit la « Mare aux canes », l'Office national des forêts a choisi pour but de donner une information élémentaire sur la vie de la forêt, plus particulièrement destinée aux scolaires sous la direction de leurs maîtres, bien que les promeneurs habituels puissent être également intéressés.

Le choix du secteur de forêt qui offre des peuplements d'âge divers et le tracé du sentier qui le traverse, comme les commentaires et illustrations donnés sur des panneaux, concourent à la réalisation de cet objectif.

Un premier panneau d'accueil, installé dans une haute futaie, présente la forêt par une carte et un court commentaire. Quelques photos montrent des arbres et animaux présents dans ce massif forestier.

Trois autres panneaux installés le long du parcours aux endroits les plus propices présentent :

- le sol : origine de sa formation, sa nature, son influence sur les peuplements et les travaux de mise en valeur ;
- la vie d'un peuplement forestier : différents stades de l'action du forestier ;
- la vie animale sauvage que l'on peut découvrir à force de perspicacité et de patience.

Quelques étiquettes placées au bord du sentier précisent cette information en donnant le nom des arbres forestiers et des plantes qui les accompagnent.

Un parc de stationnement d'une trentaine de places, voisin du départ du sentier, complète ces aménagements, tandis qu'un carrefour proche est aménagé de façon à ralentir les touristes et les inciter à se rendre vers le sentier.

Le coût total de l'opération s'élève, pour les 650 mètres du sentier, à 90 000 F environ incluant le prix des bancs (4 unités), des corbeilles (4), des tables (2), l'engazonnement d'une pelouse de 750 m², les terrassements, les travaux de finition, etc...

Le parc d'initiation à la connaissance de la nature

L'objectif est d'ouvrir au public et notamment aux scolaires et étudiants, un espace aux 3/4 boisé, qui serait, tant sur le plan de la flore que de la faune, un véritable centre d'initiation à la connaissance de la nature. Un bâtiment abriterait une salle de conférence, laboratoire, hall d'exposition à disposition des associations de protection, professeurs et scientifiques. Dans la mesure où elle constituerait, sur le plan pédagogique un apport intéressant, une présentation d'espèces animales vivant dans nos régions pourrait être faite.

Le secteur d'implantation de ce projet, à l'étude par l'Établissement public d'aménagement de Melun-Sénart et l'Office national des forêts, est celui du bois de la Tour et de la plaine de Sénart, situés au sud du parc d'exposition en plein air de la Faisanderie.

● Rougeau : un futur parc forestier urbain

Situés au cœur de la ville nouvelle, à mi-chemin entre la forêt de Sénart et l'agglomération actuelle de Melun, les 1 200 ha de la forêt de Rougeau constituent, avec les bois de la couronne nord-ouest de Melun, un secteur prioritaire d'aménagement forestier.

(2) Un symposium est une réunion d'artistes qui réalisent, dans le même temps, et sur l'emplacement même de l'exposition, leur œuvre personnelle. Cette formule, déjà expérimentée dans le monde entier, permet la création d'œuvres de grandes dimensions destinées à l'animation d'un site à partir des choix opérés sur maquette par un jury.

AGGLOMÉRATION NOUVELLE DE ROUGEAU-SÉNART

Golf public de Villersay

ZAC DE
PLESSIS-LE-ROI

Centre
équestre

ZAC LA
GRANGE-
DU-BOIS

ZAC DU
BOIS
D'ARQUEIL

AGGLOMÉRATION
NOUVELLE
DU GRAND MELUN

250 m

LA FORÊT DE ROUGEAU ET SES AMÉNAGEMENTS PÉRIPHÉRIQUES



Espace boisé public



Espace boisé



Espace boisé récemment acquis



Z.A.C. Habitat en cours de réalisation



Parc urbain réalisé ou privé



Piste cavalière

Près de la moitié de ce massif a été acquise par le district de la Région parisienne. L'aménagement est déjà commencé afin, d'une part, d'offrir à un public déjà nombreux, une zone d'accueil à proximité de la route nationale 446 qui traverse le massif (liaison Corbeil-Melun) et d'autre part, de protéger les lisières.

Le massif de Rougeau a été de tous temps traité en taillis sous futaie. Le parcellaire en étoile atteste d'une longue pratique de la chasse à courre. Depuis le début du siècle, les coupes intensives, la prolifération du lapin et quelques incendies ont passablement malmené les peuplements qui se présentent comme des réserves de chênes, clairsemés de végétation médiocre dominant un taillis dense de charme et de bouleau laissant place par endroits à la lande de bruyère et de ronces.

Sur 180 hectares cependant, on trouve de jeunes plantations de résineux qui ont été introduits de 1955 à 1963 grâce à un contrat du Fonds forestier national.

Le pin sylvestre, le laricio de Corse, le sapin de Vancouver, le sapin de Nordmann, l'épicéa commun forment des peuplements ou des bouquets dont la croissance est satisfaisante. Ces parcelles sont cependant sensibles à l'incendie, aussi sont-elles malheureusement soustraites à la fréquentation du public. Après soumission au régime forestier en 1969, un projet d'aménagement fut établi en 1970 par l'Office national des forêts, gestionnaire du massif. Les grandes lignes du parti d'aménagement sont les suivantes :

Aménagement forestier

La mission de production ligneuse prioritaire, qui avait été jusqu'alors l'objectif du traitement appliqué à cette forêt, doit céder le pas à l'aménagement pour la détente et les loisirs de plein air.

L'aménageur s'est donc attaché à définir les équipements d'accueil nécessaires pour une fréquentation de pointe importante (4 000 à 5 000 personnes) tout en prévoyant les mesures indispensables pour maintenir et enrichir les peuplements.

Ce traitement sylvicole varie évidemment suivant qu'il doit s'appliquer au taillis-sous-futaie encore pur, qui devra être peu à peu converti en futaie par une suite de coupes d'amélioration, ou aux plantations de résineux qui devront être progressivement traitées en bouquets ponctuant la forêt feuillue. C'est donc davantage dans une optique paysagère que devront être conduites les interventions plutôt que dans un but de production forestière classique.

Ces mesures sylvicoles sont résumées dans un « plan de gestion » annexé au dossier d'aménagement, véritable calendrier des coupes de 1971 à 1976.

La vente de ces coupes, seule recette du massif représenterait 50 000 F au total (200 F/ha par an en moyenne). Parallèlement, le gestionnaire s'attachera à reconstituer un réseau de drainage en assez mauvais état dont les collecteurs principaux sont les rus du Gouffre et de Nandy.

Aménagement pour les loisirs

En ce qui concerne l'équipement pour la récréation, à l'exception des reboisements engrillagés, le public sera admis partout et accueilli plus spécialement dans trois secteurs progressivement équipés :

- le bois des Régaies à l'extrême nord, qui a pour vocation de devenir un parc forestier inséré dans le futur tissu urbain de la ville nouvelle ;
- un vaste secteur de 167 ha situé au nord de la route nationale 446 qui partage sensiblement la forêt en son milieu, actuellement ouvert au public ;
- un secteur plus modeste de 29 ha se déployant surtout en limite sud de la propriété.

Les travaux d'équipements comprennent principalement :

- la création de parcs de stationnement pour un millier de voitures ou autocars, nécessaires dans l'hypothèse retenue de fréquentation instantanée de 4 000 personnes ;
- la création ou remise en état de chemins pour piétons, cyclistes et allées cavalières (3) ;
- l'ouverture de quelques espaces libres (pelouses) et aires de pique-nique, notamment à la périphérie ou de part et d'autre de la route nationale 446 ;
- la construction d'une maison forestière ;
- la réalisation d'équipements diffus tels que panneaux de signalisation, barrières et piquets anti-voitures, corbeilles de propreté, bancs, etc...

Parallèlement à ces travaux d'équipement pour les loisirs, des travaux sylvicoles sont menés tels que bornage, chemin d'exploitation et reconstitution forestière.

En 1972, plus de 250 ha ont été ouverts au public après la création, à proximité de la route nationale 446, de parkings paysagés, d'une aire de repos et l'aménagement de trois sites d'étangs et de sentiers piétons. Dans une seconde phase d'aménagement, seront bientôt réalisés des jeux en bois, des bacs à sable pour les enfants, une piste de patins à roulettes, un complément de pistes cavalières et un sentier sportif sylvestre.

Depuis 1971, les dépenses d'aménagement financées par le District, se répartissent comme suit :

1971 . . .	200 000 F
1972 . . .	800 000 F
1973 . . .	1 000 000 F
1974 . . .	600 000 F
Total . . .	2 600 000 F

Le programme d'aménagement établi à l'origine pour la période 1971-1973 comportait théoriquement un engagement de dépense de 3 030 000 F. La différence sensible entre le document prévisionnel et

(3) Le réseau de pistes cavalières en cours d'aménagement totalisera, à une échéance très proche, 10 km.



Z.A.C. de Plessis-le-Roi. Parc urbain. Au dernier plan : groupe scolaire (à gauche) et (au centre) lisière de la partie nord du bois d'Arqueil

Photo E.P.A.M.S.

les réalisations tient, pour une partie, à la remise en cause du projet initial de construction d'une rocade autour de la forêt. Les projets d'acquisitions ont très vite, en effet, amené les aménageurs à considérer une unité d'étude et de réalisation à la dimension même des 1 000 ha du massif. D'autre part, la conception de l'aménagement forestier a quelque peu évolué en trois ans, amenant à reconsidérer les pénétrations automobiles dans les massifs forestiers.

S'agissant des dépenses d'entretien, elles sont, pour l'instant, relativement modestes, les équipements d'accueil n'étant pas encore entièrement réalisés et la fréquentation de la forêt encore modérée.

1970	56 000 F
1971	80 000 F
1972	100 000 F
1973	130 000 F
1974	180 000 F

Il faut toutefois s'attendre à une croissance très rapide des dépenses, proportionnellement à l'augmentation de la fréquentation liée elle-même à la qualité et à la quantité des équipements d'accueil.

A partir d'un certain seuil, les dépenses croîtront plus rapidement en raison de l'obligation de mobiliser en permanence des hommes et du matériel (exemple : épareuse, élagueuse, gyrobroyeur pour le nettoyage des allées, camion léger, véhicule pour la surveillance...).

LA PROTECTION DES LISIÈRES

La protection des lisières de forêt ou de bois apparaît comme une des actions prioritaires à mener en vue de la pérennité des espaces boisés. La création de « zones-tampons » entre les futures urbanisations et la forêt peut limiter la dégradation des lisières. La création du golf public de Villeray et le projet d'aménagement du bois d'Arqueil répondent à ce souci.

● Le golf public de Villera y

La création d'un golf public de 18 trous sur 53 ha en lisière nord de la forêt de Rougeau répond à trois objectifs principaux :

- la promotion d'un grand sport de plein air jusqu'ici réservé, en France, à un milieu social favorisé.
- la conservation, entre deux des trois agglomérations nouvelles constituant la ville nouvelle, d'un grand « espace ouvert ».
- la création en lisière d'une forêt, d'un espace entretenu d'une capacité instantanée faible (de l'ordre d'une personne à l'hectare).

Le fait que le terrain d'assiette du golf soit propriété de l'État, de l'aménageur (la ville nouvelle et le gestionnaire) et d'une association (4) sans but lucratif, dont les membres du bureau font partie de la Fédération française de golf, constitue une garantie de pérennité pour cet « espace vert ».

S'agissant des plantations qui seront réalisées dans le cadre de l'aménagement du golf, elles représenteront un élément essentiel de l'architecture du parcours et joueront un triple rôle : obstacle de jeu, protection des joueurs, éléments décoratifs du terrain. Elles seront disposées dans les « roughs » (5) sans alignement ni symétrie, en recherchant des oppositions de formes et de couleurs.

En harmonie avec les essences de la forêt voisine, elles seront composées principalement de feuillus, adaptés à la nature du sol et dont les feuilles ne présenteront pas d'obstacle majeur à l'entretien du terrain et au déroulement du jeu.

Les essences retenues comprennent le pin laricio de Calabre, le pin d'Autriche, le thuya plicata, l'aune cordata, l'aulépine à fleurs rouges, l'acacia, le bouleau, le charme, le chêne borealis (chêne rouge), l'érable plane, le sorbier.

(4) Association pour le développement des golfs publics.

(5) Etendue du parcours autre que les « Greens » (surface d'arrivée aux trous) et les « fairways » (partie située entre le départ et le trou d'arrivée).

Golf de Villera y. Une leçon de golf à l'orée de la forêt de Rougeau

Photo E.P.A.M.S.



La densité de plantation sera de l'ordre de quatre à cinq cents plants à l'hectare (4 à 5 mètres de distance sur tous sens entre deux arbres) en plants peu élevés car le site est très éventé.

Une ligne de peupliers d'Italie est prévue, aux lisières ouest et sud du « practice » (6).

Le coût d'aménagement total du terrain, de 18 trous, y compris celui du « club-house », de la voie d'accès et du terrain d'entraînement déjà réalisés, se monte à près de 1 500 000 F pour un coût d'entretien estimé à près de 200 000 F.

Le district de la Région parisienne, le ministère de la Qualité de la Vie (Secrétariat d'État à la Jeunesse, aux Sports et aux Loisirs - Fonds d'intervention pour la nature et l'environnement) ont pris une part principale dans le financement de l'ouvrage.

● Le Bois d'Arqueil : un parc intégré dans l'urbanisation

D'une superficie de 47 ha, le bois d'Arqueil est en continuité totale de la forêt de Rougeau dont il n'est séparé que par le chemin départemental 50 (liaison Lieusaint - Seine-Port). Situé sur la commune de Savigny-le-Temple (Seine-et-Marne), ce bois est au contact direct de trois zones d'aménagement concerté (Z.A.C.) à dominante d'habitat (5 500 logements dans un rayon de 1 km). Aussi est-il appelé à occuper une place importante dans le cadre de l'aménagement des « espaces verts » publics dont pourront disposer les nouveaux habitants.

Le choix d'un parti d'aménagement

Il a été dicté par :

- les résultats de l'étude de milieu que l'Établissement public d'aménagement de Melun-Sénart a confiée au bureau d'études de l'Office national des forêts, une fois l'acquisition de 39 ha de bois opérée par l'Agence foncière et technique de la Région parisienne (A.F.T.R.P.) ;

- le souci de protéger au maximum le bois contre les risques d'une trop grande fréquentation du public tout en préparant cependant sa mutation en parc forestier urbain ;

- le souci de permettre aux collectivités locales d'assurer le relai de l'aménageur au plan de l'entretien et de la gestion ;

- le souci de maintenir au maximum la faune existante.

— L'étude de milieu

Ont été analysés :

- le relief

- la géologie et les sols

- la flore et la faune

- le peuplement forestier

- les plans d'aménagement et les programmes d'espaces verts des Z.A.C. périphériques.

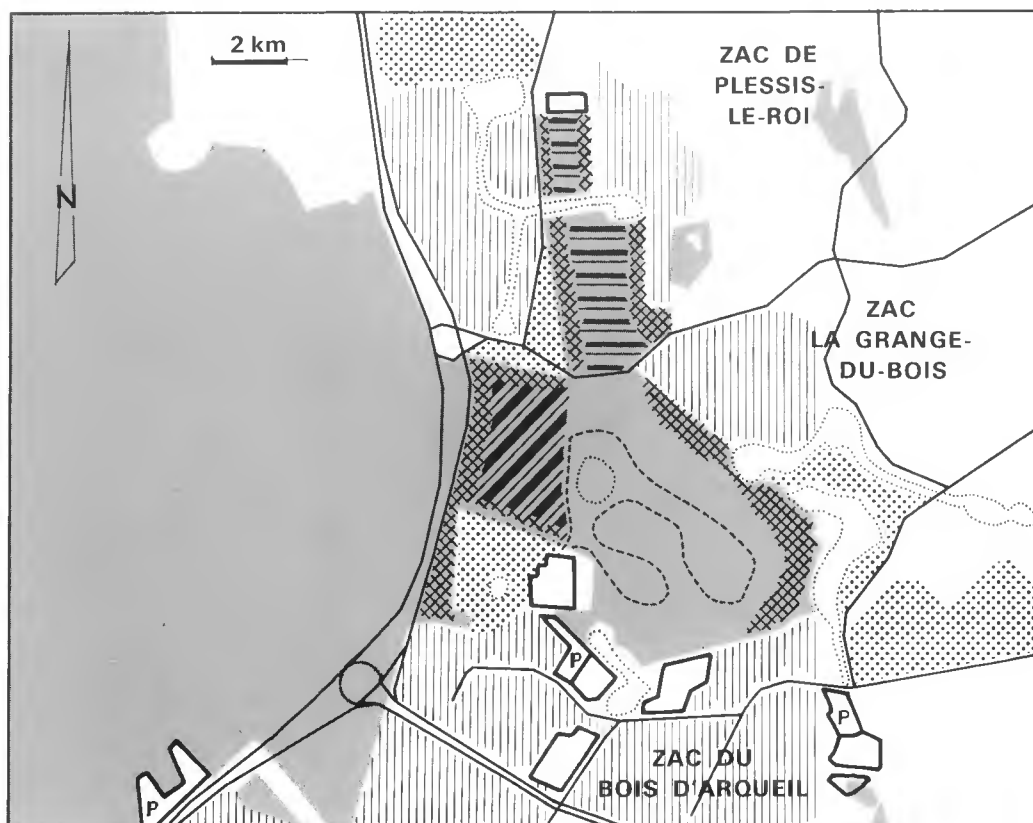
L'avis d'un écologiste a été également requis.

Il est apparu que sur un plan strictement forestier, le bois d'Arqueil ne présentait pas un intérêt majeur et sa vocation, en tant qu'« espace vert » urbain ne pouvait être envisagée sans un minimum d'équipement, de mesures de protection et d'actions en vue de remettre en état le boisement (broussailles, passage en coupe peu fréquent).









En effet, non seulement le bois n'est pas actuellement « accueillant », mais il est particulièrement humide (argile sur horizon de meulière de Brie, mauvais drainage, sols lourds, mares), ce qui n'est pas un facteur très favorable à la croissance d'un peuplement et à son maintien dans un bon état sanitaire (descente de cimes). Son entretien a été défectueux : invasion de certains secteurs par les ronces et les épineux ce qui témoigne, en outre d'un important ensoleillement au niveau du sol (absence d'un véritable sous-étage) et permet une bonne fréquentation par les oiseaux (passereaux, picverts, ramiers, faisans).

56 % du peuplement sont occupés par un taillis vieilli que domine une futaie claire. 20 % seulement du peuplement offrent une futaie normale et un taillis complet.

(6) Terrain d'entraînement.



LE BOIS D'ARQUEIL

	Espace boisé		Circuit rustique d'activités physiques aménagées
	Zone à nettoyer		Espaces verts (jeux calmes, activités libres)
	Zone à densifier		Habitat
	Zone à protéger		Parkings publics et équipements collectifs
			Plans d'eau

En futaie, le chêne est l'essence dominante, accompagné de quelques ormes, frênes, bouleaux et châtaigniers. En sous-étage, on rencontre le chêne, le charme, le frêne, le bouleau, le tremble, le châtaignier, le merisier, l'orme en lisière, puis localement le robinier, le peuplier, le tilleul, l'érable et le saule.

La strate arbustive et herbacée comprend une très grande variété de végétaux (7).

— Principes d'aménagement

Un certain nombre de principes ont servi de base à une action d'aménagement par phase.

On a procédé en premier lieu à l'amélioration de l'état sanitaire d'ensemble par :

— L'entretien du réseau de drainage existant, avec recalibrage de ce dernier.

(7) *Strate arbustive* : camérisier à balai très fréquent, épine noire, épine blanche, coudrier (de belles cépées), cornouiller sanguin, groseiller abondant par place, troène, fusain, églantier, aubépine, prunelier, sureau.

Strate herbacée : ronce, clématite concentrée sur les lisières, fraisiers, violettes, benoîte, sceau de salomon, chèvrefeuille, lierre à l'état endémique, quelques graminées, mousse, gaillet, renoncule, ortie, arum, fougère mâle, euphorbe.

GRUPE SCOLAIRE

0 5 15m

ACCÈS AUX BOIS



— L'orientation du peuplement vers la conversion progressive du taillis-sous-futaie plus ou moins dégradé, en futaie jardinée pied par pied ou par bouquet en menant des actions culturelles en faveur du chêne (pédunculé ou rouvre) (8) qui bien que dominant, présente peu de jeunes sujets.

L'orme (9) et le peuplier présents seront remplacés à moyen terme par d'autres essences actuellement présentes à favoriser : merisiers, frênes, érables, permettant ainsi, à terme, de varier un peu le peuplement.

— La protection des zones « fragiles » (enclos temporaires) des lisières (densification du peuplement-plantation d'essence à valeur esthétique et à croissance rapide notamment le long du chemin départemental 50), création de « plaines de jeux » en périphérie (1 de 1,5 ha et 1 de 3 ha).

— La création de points de pénétration bien localisés; recalibrage et rechargement d'une partie des chemins de promenade; aménagement d'une piste cavalière en partie sud du bois.

— Le nettoyage des 3/4 du massif (débroussaillage et nettoyage du taillis de façon plus ou moins intense suivant la vocation du secteur considéré; abattage des arbres morts et élagage des réserves présentant des branches mortes).

Notamment en lisière, les ronciers et épineux seront conservés, certains seront même plantés (églantiers, framboisiers...) pour « consolider » la limite du bois et fixer les oiseaux. Des troncs morts seront laissés au sol pour le développement des insectes.

— Quelques coupes sanitaires.

— La protection de la mare principale (3 000 m²) pour l'observation. Elle est bordée de quelques châtaigniers, trembles, bouleaux et saules. Une végétation aquatique s'est développée et de nombreuses grenouilles y sont présentes.

— L'installation de mobilier pour le repos et la propreté.

En première phase d'aménagement, parallèlement à des actions d'amélioration et de rajeunissement du peuplement, deux aménagements particuliers complémentaires des espaces récréatifs situés à proximité du bois, seront réalisés :

— dans la partie nord, au contact d'un groupe scolaire de 14 classes, traitement de 2 ha du bois de façon à prolonger les espaces pédagogiques et récréatifs de l'école (densification de la périphérie, création d'une clairière centrale correspondant à un secteur au peuplement peu dense et inintéressant, nettoyage forestier et abattage nécessaires pour la conservation du bois, puis abandon sur place des produits après débitage, pour servir éventuellement de matériaux de jeux);

— dans la partie sud, création d'un « circuit rustique d'activités physiques aménagé » sur une longueur de 2 km. Ce circuit sera jalonné d'obstacles et de panneaux indiquant la façon de l'utiliser. Avec la plaine de jeux proche et les terrains de sport prévus au sud du bois dans le cadre de l'aménagement de la Z.A.C. du bois d'Arqueil, ce circuit rustique constituera un véritable « complexe sportif » de plein air proche des habitations.

— *Coût d'aménagement et d'entretien*

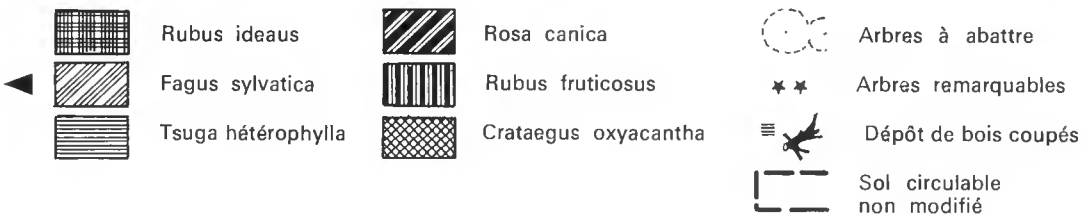
Le coût d'aménagement est estimé à environ 1 200 000 F, soit 2,55 F le m².

L'entretien est estimé à 120 000 F/an, soit 0,25 F le m², comprenant l'entretien des équipements et du boisement.

(8) Le chêne est actuellement attaqué à un degré assez inquiétant par la chenille tordeuse, ce qui empêche la formation d'un houppier bien développé et, le feuillage remplissant mal son rôle d'écran pour la lumière, favorise le développement des ronces.

(9) L'orme est attaqué, comme sur l'ensemble du territoire, par un champignon (le « Graphium ulmi ») et par un insecte attaquant les faisceaux libéro-ligneux : le « scolyte de l'orme ».

PROJET D'AMÉNAGEMENT DE LA PARTIE NORD DU BOIS D'ARQUEIL (2 ha)



Source : Office national des forêts-Bureau d'études « Atelier paysage »

UNE POLITIQUE D'ANIMATION-NATURE

Parallèlement à l'aménagement des « espaces verts » en général, l'Établissement public d'aménagement de Melun-Sénart a engagé une action importante en vue de faire prendre conscience par les enfants et les adultes des problèmes de protection de la nature.

Elle s'est surtout concrétisée par l'intervention d'un « animateur-nature » en milieu scolaire (lycée, Collège d'enseignement secondaire, groupes scolaires) et extra-scolaire.

Les principales actions menées ont porté sur les sujets suivants :

- migration des oiseaux et nidification ;
- démonstration pratique de baguage d'oiseaux en forêt de Rougeau (utilité, résultats).

Des sorties et des séances d'initiation ont été organisées en milieu forestier (étude de la faune terrestre et aquatique), complétées par des projections de films et un travail photographique.

Cette action en faveur de l'initiation à la connaissance de la nature a une importance fondamentale. Destinée à tenter de modifier le comportement des jeunes et surtout des adultes vis-à-vis du milieu naturel, on peut espérer qu'à court et moyen terme des résultats seront obtenus à ce niveau. Il faut voir là un investissement pour l'avenir en vue de faire prendre conscience non seulement de la nécessité de conserver des « espaces ouverts » dans la ville et à proximité, mais aussi de les respecter en tant que « milieu écologique ».

Si l'existence d'un capital boisé important dans le périmètre de la ville nouvelle est un attrait majeur pour les futurs habitants de Melun-Sénart, elle entraîne aussi un triple devoir pour ses responsables :

- rendre compatible les objectifs d'urbanisation et les plans d'urbanisme avec le souci de conserver le patrimoine boisé existant ;
- réaliser des « espaces verts » pour la détente en nombre suffisant dans la ville et à proximité ;
- entretenir et gérer de façon suffisante l'ensemble des « espaces ouverts », ce qui pose à la fois le problème des structures de gestion à mettre en place et des moyens humains et financiers (10).

Ceci conditionne grandement la « qualité de la vie » dans la ville nouvelle.

(10) Au plan de la gestion forestière, il est incontestable qu'un problème d'adoption et de gestion risque de se poser à l'Office national des forêts, de plus en plus sollicité pour l'étude de l'aménagement et l'entretien de forêts et de bois à caractère urbain.

Henri-Charles BARNÉDES

Géographe-Urbainiste

Chef de la Division

« Superstructure et Espaces verts »

ÉTABLISSEMENT PUBLIC
D'AMÉNAGEMENT
DE MELUN-SÉNART

La Grange-la-Prévôté
77176 SAVIGNY-LE-TEMPLE